



**Belgeo**

Revue belge de géographie

1 | 2014

**From urban renewal to metropolitan strategies ?  
Cultural flagship projects in restructuring industrial  
areas**

---

## La reconversion des territoires industriels par la culture dans les villes britanniques : un modèle en crise ?

*The renewal of old industrial areas through culture in British cities: a model in crisis?*

**Mark Bailoni**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12753>

DOI : 10.4000/belgeo.12753

ISSN : 2294-9135

### Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

### Référence électronique

Mark Bailoni, « La reconversion des territoires industriels par la culture dans les villes britanniques : un modèle en crise ? », *Belgeo* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12753> ; DOI : 10.4000/belgeo.12753

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



*Belgeo* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

# La reconversion des territoires industriels par la culture dans les villes britanniques : un modèle en crise ?

*The renewal of old industrial areas through culture in British cities: a model in crisis?*

**Mark Bailoni**

---

- 1 Dès la fin des années 1980, la culture apparaît comme un instrument efficace et incontournable de développement économique et de renouveau urbain<sup>1</sup> (Kong, 2000). Inspirées par les modèles précurseurs de Baltimore aux Etats-Unis et surtout de Bilbao en Espagne, de nombreuses vieilles villes industrielles européennes ont entrepris une politique de renouveau par la culture et de création de nouveaux grands équipements, notamment en France (Marseille, Lens, Roubaix, etc.). Cette démarche a d'ailleurs été très largement appliquée au Royaume-Uni (Miles, Paddison, 2005 ; Tallon, 2013), au point de devenir un modèle incontournable du renouveau urbain post-industriel dans le pays. Les docks de Liverpool et les quais de Salford-Manchester sont les exemples les plus emblématiques de cette politique urbaine. Toutefois, au cours des années 1990 et 2000, cette stratégie a également été adoptée par d'autres grandes villes (exemples de Quayside à Newcastle-Gateshead, du Harbourside de Bristol, de la Baie de Cardiff ou du Cultural Industries Quarter de Sheffield), et même par des plus modestes (exemples du Cultural Quarter de Dundee, du Riverfront de Newport ou du Historic Quay à Hartlepool). La concentration de ces projets dans des villes proches permet d'en percevoir les limites.
- 2 Par cette politique de renouveau, ces villes entendent changer leur image, palier le déclin économique et requalifier certains quartiers industriels et portuaires qui étaient en friches. Leur objectif est de renforcer l'offre culturelle dans des territoires où elle apparaît trop faible, mais aussi de développer des « activités créatives »<sup>2</sup>, nouveaux secteurs pourvoyeurs d'investissements et d'emplois. L'organisation d'un événement

majeur ou l'obtention d'un label peuvent également entrer dans cette démarche (Garcia, 2004 ; Gras, 2007 ; Gravari-Barbas, Jacquot, 2007 ; Griffiths, 2006 ; Smith, Fox, 2007 ; Jacquot, 2009). Ainsi, à l'image d'autres vieilles villes industrielles d'Europe (Porto, Gênes, Marseille, etc.) et surtout de Glasgow en 1990, Liverpool est devenue capitale européenne de la culture en 2008<sup>3</sup>, après avoir fait classer une partie de son centre et de son port au patrimoine mondial de l'humanité (fig. 1). On peut également citer le cas de Bradford, qui a été nommée en 2009 par l'UNESCO première « Cité du film » dans le cadre du « réseau des villes créatives »<sup>4</sup>. La construction d'un grand équipement culturel (musée, salle de concert, etc.) apparaît souvent comme l'élément central de cette stratégie de renouveau urbain et de cette politique d'image.

Figure 1. Le port de Liverpool, un exemple emblématique du renouveau par la culture au Royaume-Uni.



Photo : M. Bailoni, 2008

La reconversion de l'Albert Dock, au premier plan de la photo, débute dans les années 1980. Les bâtiments remarquables des docks ont été préservés. Les rez-de-chaussée abritent des commerces et des institutions culturelles, comme le Merseyside Maritime Museum et surtout le musée d'art moderne et contemporain de la Tate Liverpool. Les étages ont été eux reconvertis en bureaux et en logements de style loft. Plusieurs entreprises installées dans les docks travaillent dans les secteurs de la culture, des médias et de la création. La requalification de l'Albert Dock a été financée par de l'argent public (à hauteur de 30 millions de livres), afin d'amorcer un processus de renouveau urbain et d'attirer par la suite le maximum d'investissements privés.

Par la suite, d'autres parties du front d'eau de Liverpool sont reconverties, comme le bassin voisin du King's Dock, moins remarquable au point de vue architectural et autour duquel des immeubles modernes ont été construits. Le Pier Head, au Nord de l'Albert Dock (à l'arrière plan de la photo), a également été réaménagé : cette esplanade est bordée par de prestigieux bâtiments du début XXe, les Trois Grâces (Three Graces), liés à l'âge d'or du port et visibles en arrière plan. Le Musée de Liverpool (au fond à gauche) a été construit à la jonction entre le Pier Head et l'Albert Dock.

Ces éléments font partie du périmètre inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2004, « Liverpool, port marchand ». Ce classement, aujourd'hui menacé par des projets immobiliers sur d'autres friches portuaires plus au Nord, et la désignation de Liverpool comme capitale européenne de la culture en 2008 ont permis d'accélérer la requalification de ce front d'eau.

- 3 Dans les discours et les programmes de renouveau au Royaume-Uni, le terme « culture » a ainsi une définition souvent très large, rassemblant des équipements (musées, salles de spectacles, galeries, etc.), le design urbain et l'architecture, la production et la création artistique, l'économie créative, l'organisation de festivals et de grands événements, y compris sportifs, (Jones, Evans, 2008), voire les loisirs et la vie nocturne (Miles, 2005 ; Tallon, 2013). En effet, l'implantation de nouveaux équipements culturels s'accompagne souvent du développement d'activités diverses, de commerces, de restaurants, de bars, etc. Le mélange entre culture, secteurs créatifs et activités diverses peut créer une certaine confusion (Griffith, 2006), mais souligne que le renouveau par la culture a surtout des objectifs économiques.
- 4 Alors que de nombreux travaux complémentaires (on citera entre autres : Bailoni, 2008, 2010 ; Bassett *et al.*, 2002 ; Dabinett, 2004 ; Evans, 2001 ; Gras, 2007 ; Griffiths, 1993 ; Jacquot, 2009 ; Jones, Wilks-Heeg, 2004 ; Henderson *et al.*, 2007 ; Miles, 2005 ; Smith, Fox, 2007 ; Tallon, 2006) ont étudié précisément certains de ces exemples, cet article entend

faire, par une démarche comparative, un bilan et une synthèse critique de cette stratégie de renouveau urbain post-industriel par la culture, qui apparaît en partie remise en cause dans le contexte politique et économique actuel. Il s'agira également de montrer les limites de l'impact des grands équipements culturels en tant qu'instrument et moteur de renouveau urbain, surtout que leur viabilité est parfois incertaine. Cette analyse n'abordera pas la situation à Londres, dont le statut de ville mondiale (Pratt, 2008) et de pôle financier majeur lui confère des spécificités géoéconomiques très différentes de celles des autres villes industrielles britanniques étudiées ici.

- 5 Cette analyse critique et comparative s'appuie sur l'abondante littérature scientifique britannique et française abordant ces formes de politique de renouveau urbain, mais également sur un important travail de terrain qui s'est déroulé sur plusieurs années. Commencé dès 2003 dans les villes du Nord anglais, ce travail de terrain, en lien avec l'étude des programmes d'aménagement et des objectifs officiels, a permis de percevoir la réalité des principales évolutions parallèles – ou de la stagnation – de ces projets urbains et du dynamisme de ces quartiers en renouveau. Il a également donné lieu à de nombreux entretiens avec des spécialistes universitaires et des acteurs locaux, essentiellement institutionnels, dans les différentes villes étudiées ici. Enfin, afin de palier en partie l'inexistence de toute enquête d'opinion méthodique et significative généralisée à l'ensemble de ces villes, la lecture attentive et régulière de la presse locale<sup>5</sup> a permis de discerner et de rendre compte des controverses, des perceptions et des principales critiques de la population locale, face à des projets parfois décriés et contestés.

## La volonté de reproduire « l'effet Bilbao »

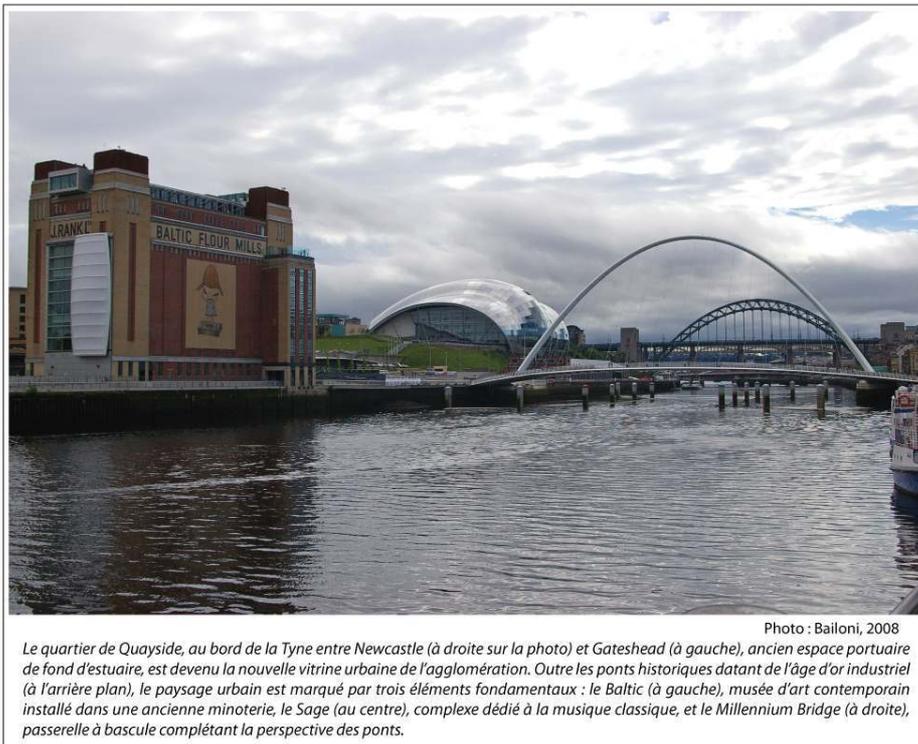
- 6 L'idée innovante dans les années 1990 d'un renouveau de vieux espaces industriels par la culture a inspiré de nombreuses villes britanniques souhaitant reproduire « l'effet Bilbao » sur leur territoire.

## Des initiatives locales précoces encouragées par l'État

- 7 Depuis les années 1970 et 1980, les villes britanniques élaborent en effet des stratégies de renouveau urbain devenues indispensables, alors qu'elles sont confrontées à une désindustrialisation brutale et que les modèles urbains privilégiant le tout-automobile deviennent dépassés. Pour favoriser ces politiques, le gouvernement Thatcher lance des programmes et des dispositifs spécifiques aux espaces urbains en crises dès les années 1980. Les *Urban Development Corporations (UDC)* sont ainsi créées pour requalifier des friches industrielles en partenariat étroit avec le secteur privé<sup>6</sup>. Les gouvernements successifs, conservateurs ou travaillistes, conçoivent leurs propres programmes et dispositifs de renouveau urbain, s'inscrivant dans la continuité des premières initiatives thatcheriennes (Bailoni, 2009). Ainsi, le gouvernement Blair crée en 2000 les *Urban Regeneration Companies (URC)*, agences chargées d'élaborer des projets, de diffuser une nouvelle image des villes et de susciter l'intérêt des investisseurs<sup>7</sup>. En parallèle au renouveau physique, l'État cherche également à favoriser l'implantation de nouveaux secteurs économiques dans ces vieux territoires industriels et à les rendre plus attractifs. Le gouvernement Blair encourage et soutient ainsi les initiatives pour développer les *creative industries*, les secteurs créatifs (DCMS, 1998 ; DTI, 2001).

- 8 Inspiré par les modèles étrangers, notamment de Bilbao, le rapport gouvernemental *Culture at the Heart of Regeneration* (DCMS, 2004) souligne l'importance stratégique de la culture dans le renouveau urbain et économique des territoires post-industriels. Par ailleurs, de nombreuses municipalités avaient déjà entrepris, dès les années 1980-90, leurs propres politiques de renouveau par la culture. Ainsi, le projet de Cultural Industries Quarter (CIQ) à Sheffield est né à l'initiative de la municipalité à la fin des années 1980 (URBED, 1988). Situé entre le centre-ville et la gare, sur d'anciennes friches industrielles, l'ambition initiale de ce quartier est de devenir un cluster de l'économie culturelle, notamment pour les secteurs des médias et du cinéma. Son intérêt a été réaffirmé dans plusieurs programmes d'aménagement et de développement économique publiés par la ville au cours des années 1990 et 2000, comme dans le programme de réhabilitation du centre-ville, *Heart of the City*, lancé en 1994. L'une des étapes les plus marquantes du développement du CIQ, financé grâce aux instruments créés par les gouvernements successifs, a été l'inauguration du National Centre for Popular Music (NCPM) en 1999.
- 9 Autre exemple d'initiative avant tout locale, le réaménagement concerté des rives de la Tyne résulte d'une coopération étroite entre les villes voisines de Gateshead et de Newcastle, qui ont su travailler ensemble malgré leurs divergences et leurs rivalités (Miles, 2005). Le quartier de Quayside est au cœur de ce projet chargé d'attirer des artistes, des touristes, mais aussi des entreprises innovantes. Leur collaboration a notamment abouti à la création du Sage, salle de concert dédiée à la musique classique, et du Baltic, musée d'art contemporain, deux éléments iconiques du renouveau de Quayside (Bailoni, 2008). Les deux municipalités ont également créé en 2000 la *NewcastleGateshead Initiative (NGI)*, une agence commune pour promouvoir le territoire, notamment sur le plan touristique, et pour porter un dossier de candidature pour être la capitale européenne de la culture en 2008, titre finalement attribué à Liverpool. Malgré cet échec, elles ont néanmoins maintenu leur partenariat, en lançant un programme décennal, *Culture*<sup>10</sup>, chargé de développer les manifestations culturelles dans l'agglomération, de favoriser la créativité et surtout de se construire une image de pôle culturel international (fig. 2).

Figure 2. Le renouveau de Quayside et la volonté de créer de nouveaux liens entre Newcastle et Gateshead.



- 10 Toutefois, si les élus locaux jouent un rôle prépondérant dans les choix des grands projets et des grands axes du renouveau, l'essentiel des financements vient du secteur privé et dans une moindre mesure de l'État par l'intermédiaire de structures publiques ou semi-publiques. Suivant une approche mise en place par le gouvernement Thatcher et poursuivie par les néo-travaillistes, l'État et les collectivités locales investissent le minimum d'argent public dans des projets stratégiques, pour attirer le maximum de financements privés (Bailoni, 2009). La *National Lottery* a également permis de financer un certain nombre de grands équipements culturels dans ces quartiers (le NCPM de Sheffield, le Lowry à Salford, le Baltic et le Sage à Gateshead, etc.). La loterie nationale est en effet à l'un des principaux financeurs de projets culturels et patrimoniaux au Royaume-Uni. L'Europe a également subventionné en partie ces projets, par des programmes spécifiques, comme celui des capitales européennes de la culture, ou par les fonds structurels qui ont souvent accompagné les programmes de renouveau urbain dans les années 1980 et 1990, notamment à Sheffield ou Liverpool.

### La culture, instrument stratégique de renouveau urbain

- 11 Ces politiques de renouveau urbain et de promotion par la culture, autour de nouveaux grands équipements porte-étendards, ont trois objectifs complémentaires.
- 12 Le premier enjeu est de **requalifier et de réaménager de vieux espaces industriels et/ou portuaires en friches**, formant des trous béants dans le tissu urbain, voire créer de nouvelles centralités urbaines. Par exemple, les friches industrielles et portuaires le long de la Tyne constituaient une rupture physique majeure entre Newcastle et Gateshead (fig. 2). Selon ses concepteurs, le renouveau de Quayside doit permettre de rétablir la

continuité urbaine, mais aussi de constituer un nouveau quartier central commun aux deux villes (Bailoni, 2008).

- 13 Ensuite, cette stratégie doit favoriser **le développement de nouveaux secteurs d'activités, d'attirer des investissements et de créer des emplois**. Si ces quartiers sont conçus pour devenir de nouvelles destinations touristiques grâce aux équipements culturels, leur redéveloppement passe également par des activités commerciales et de loisirs, mais surtout par l'implantation de nouvelles entreprises liées à l'économie culturelle et créative. Ils doivent ainsi devenir attractifs pour des entreprises d'autres secteurs à la recherche d'un environnement dynamique et prestigieux.
- 14 Ainsi, dès les années 1980, dans leurs plans de développement post-industriel, beaucoup de villes – des capitales régionales comme Manchester, Newcastle, Birmingham ou Glasgow, mais aussi des villes moyennes, comme Dundee ou Wolverhampton – ont créé des « quartiers de la culture » (*cultural quarters*), avec des objectifs plus ou moins ambitieux (McCarthy, 2005). Ainsi, certaines d'entre elles entendent faire émerger de véritables clusters consacrés à la culture (Mommaas, 2004 ; Andres, Ambrosino, 2008 ; Pratt, 2009). Leur objectif est alors de créer de nouveaux emplois pour une main d'œuvre qualifiée, susceptible de gagner des salaires confortables, de renforcer l'économie locale et de favoriser une certaine mixité sociale (Florida, 2002). Des établissements d'enseignement supérieur et de recherche sont aussi fréquemment implantés dans ces quartiers, renforçant leur notoriété et leur image.
- 15 Outre le CIQ de Sheffield, la MediaCity (fig. 3), développée sur les quais de Salford et de Trafford en banlieue de Manchester, est un exemple emblématique : elle constitue aujourd'hui un nouveau pôle d'activités créatives, autour des studios de la BBC et de ITV, les principales chaînes de télévision du pays, et de deux grands équipements culturels majeurs : l'Imperial War Museum et le Lowry. Liverpool a également encouragé l'implantation d'activités liées à la culture, aux arts et à la création à Ropewalks, quartier réhabilité à partir des années 1990. Situé en péri-centre, il était autrefois occupé par des entrepôts et des fabriques de cordages pour les navires. Il abrite désormais des galeries et plusieurs espaces dédiés aux artistes ou à des entreprises des secteurs des médias, du design et de l'architecture, comme la Tea Factory ou la Vanilla Factory, deux anciens entrepôts reconvertis. Créée dans les années 1980, la Foundation for Art and Creative Technology (FACT) a été implantée dans le quartier, dans un tout nouveau bâtiment (2003), composé de plusieurs espaces de travail, d'exposition et de projection. La FACT se veut être « le principal centre du pays dédié aux arts des médias ». Ropewalks est également devenu un haut-lieu du shopping branché et de la vie nocturne de Liverpool.

Figure 3. Les quais de Salford et de Trafford, nouveau pôle de la culture et des médias à Manchester, la « capitale » du Nord de l'Angleterre.



Photo : Bailoni, 2013

Entre Salford et Trafford, l'ancien port de Manchester, au bord du Manchester Ship Canal (qui relie l'agglomération à la mer), est devenu un quartier totalement reconverti, abritant plusieurs grands équipements culturels, comme le complexe du Lowry (à l'extrémité droite de la photo) ou l'Imperial War Museum North. Un centre de loisirs et de sports nautique a également été installé dans l'un des anciens bassins du port, et plusieurs centres commerciaux ont été créés dans ce quartier, à proximité d'Old Trafford, le stade de Manchester United. Enfin, un pôle d'activités majeur a été développé, la MediaCityUK (au centre de la photo), dans laquelle se sont implantés des bureaux et des studios de la BBC (visibles sur la photo) et de ITV, ainsi que de nombreuses petites entreprises du secteur de l'audiovisuel.

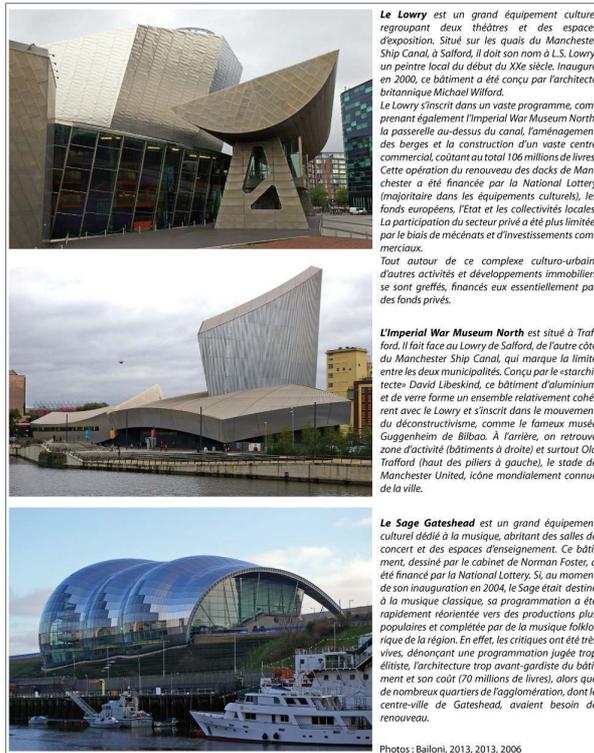
- 16 Si certaines de ces villes ont encouragé le développement d'activités artistiques et culturelles préexistantes et souvent informelles (comme Birmingham, Manchester ou Glasgow), d'autres ont désigné des périmètres sans qu'il y ait les racines de tels secteurs (Sheffield, Dundee ou Wolverhampton). Le développement de ces quartiers s'est alors appuyé sur des équipements culturels existants (Dundee Rep Theatre, Wolverhampton Art Gallery, etc.) ou sur de nouveaux projets porteurs (le Dundee Contemporary Arts ou le NCPM à Sheffield).
- 17 Enfin, le renouveau de vieux quartiers industriels par la culture doit **donner une nouvelle image à ces villes** trop souvent perçues comme les territoires de l'industrie lourde en déclin, des friches et du chômage. Les nouveaux grands équipements culturels constituent alors l'instrument phare de cette stratégie. Leur fonction est de « catalyser » et d'entraîner le renouveau urbain. Par leur architecture iconique, ils incarnent à eux seuls le renouveau de ces quartiers, voire de toute la ville (Miles, 2005). Nouveaux monuments urbains, ils sont de véritables instruments de marketing territorial (Smyth, 1994), faisant de leur quartier réhabilité une nouvelle destination touristique culturelle et constituant une nouvelle vitrine de la ville pour attirer les investissements et les entreprises (Bianchini, Parkinson, 1993). L'organisation d'un grand évènement ou l'obtention d'un label participent également à cette politique de l'image (Griffiths, 2006 ; Jacquot, 2009), dont la finalité est à plus ou moins long terme essentiellement économique, rejoignant le deuxième objectif.
- 18 Le principal enjeu du renouveau par la culture est donc de rendre le territoire plus attractif, de montrer qu'il est dynamique et créatif, qualités devenues indispensables dans le contexte de concurrence territoriale, caractéristique de l'économie post-industrielle (Evans, 2003, 2004). La multiplication des projets de renouveau par la culture dans les

vieilles villes industrielles britanniques s'explique en partie par une situation de concurrence qui s'est établie entre elles, exacerbée au moment de la désindustrialisation massive des années 1970 et 1980, et de la recherche de nouvelles activités. Le gouvernement Thatcher avait d'ailleurs encouragé cette compétition. Les villes du Nord se perçoivent entre elles davantage comme des rivales que comme des partenaires (Bailoni, 2011). Pour une question d'image et de prestige, il fallait donc que chacune d'entre elle présente son projet de grand équipement culturel, structurant un vaste programme de renouveau urbain.

## Un modèle unique et homogène de renouveau par la culture

- 19 Cependant, la généralisation de ces programmes de renouveau urbain par la culture au Royaume-Uni tend à forger un modèle unique sans réelle originalité, à rendre ces implantations culturelles moins exceptionnelles, à renforcer encore la concurrence entre les villes sur ce nouveau terrain, et donc à compromettre les bénéfices, voire la réussite, de cette politique de renouveau. L'impression d'un modèle unique est renforcée par la répétition d'éléments-clés dans les différents projets :
- 20 • **Les nouveaux équipements culturels, souvent tournés vers la création et l'art contemporain** : ils sont les éléments symboliques et porteurs des programmes de réaménagement.
- 21 Ils sont parfois installés dans des bâtiments industriels réhabilités, comme le Baltic à Gateshead, installé dans une ancienne minoterie (fig. 2), la Tate Gallery à Liverpool, établie dans les anciens entrepôts de l'Albert Dock (fig. 1), ou comme la galerie Arnolfini et le musée MShed à Bristol (fig. 6), implantés également dans d'anciens entrepôts portuaires. De même, la Custard Factory à Birmingham est une ancienne usine reconvertie en espace d'exposition et d'accueil pour artistes et entreprises créatives. Sa réhabilitation, financée grâce à des subventions publiques, est l'élément précurseur du renouveau de l'ensemble de l'ancien quartier industriel de Digbeth (Andres, Grésillon, 2011).
- 22 Cependant, ces nouveaux équipements culturels sont le plus souvent installés dans de nouveaux édifices à l'architecture post-moderne audacieuse, imaginés par des cabinets de renommée mondiale, ceux des fameux « starchitectes », à l'image du Musée Guggenheim de Bilbao conçu par Frank Gehry. C'est le cas du Sage à Gateshead, dessiné par Norman Foster (fig. 2 et 4), du Lowry (fig. 4), complexe culturel de Salford conçu par Michael Wilford, de l'Imperial War Museum North de Trafford (fig. 4), œuvre de Daniel Libeskind, du NCPM de Sheffield (fig. 7), conçu par Nigel Coates, ou du Musée de Liverpool, dessiné par le cabinet danois 3XN. Le cabinet britannique Austin-Smith:Lord s'est même spécialisé dans la conception de lieux de culture, comme les bibliothèques et les musées. Il a ainsi dessiné la FACT à Liverpool et le Riverfront Arts Centre à Newport.
- 23 Malgré leurs architectures singulières, la multiplication de tels projets nuit incontestablement à l'originalité de ces équipements et à la cohérence de la démarche.

Figure 4. Les grands équipements culturels, des éléments structurants et iconiques du renouveau urbain... qui se ressemblent souvent.



- 24 • **La mise en valeur du front d'eau** : ces espaces industriels ont souvent été développés autour de ports fluviaux et/ou maritime (fig. 1 à 5). La requalification du front d'eau devient alors la trame structurante de ces projets.
- 25 Les quais de la Tyne à Newcastle-Gateshead ou du Manchester Ship Canal à Salford et Trafford, les berges de l'Usk à Newport ou les vieux bassins portuaires à Liverpool ou à Bristol, en sont de bons exemples. L'intérêt croissant pour les espaces en front d'eau dans les perceptions contemporaines de la ville et du cadre de vie recherché a permis la reconquête rapide de ces friches idéalement situées. Toutefois, comme le soulignent Phil Jones et James Evans (2008, p. 119) : « *Le réaménagement d'un front d'eau est désormais si commun que c'est presque devenu un cliché de renouveau urbain. À la place des hommes transpirant dans les docks et les chantiers navals, nous avons désormais des employés de classe moyenne, sirotant leur cappuccino dans des cafés pavés et vivant dans des lofts réhabilités.* »
- 26 • **Des quartiers ultra-modernes et « durables »** : les friches et les usines abandonnées ont aujourd'hui disparu pour laisser la place à des quartiers ultramodernes composés de nouveaux immeubles résidentiels ou de bureaux. La qualité esthétique et l'originalité du design urbain sont souvent recherchées, car elles sont souvent perçues comme des éléments incontournables d'un « bon » renouveau urbain (Jones, Evans, 2008).
- 27 Avec le développement des nouvelles préoccupations environnementales, la notion d'aménagement « durable » est devenue incontournable, en matière de construction, mais aussi de circulation et d'accessibilité. Ces quartiers sont souvent en grande partie piétonniers, parcourus par des pistes cyclables et desservis par des transports publics modernes. Ainsi, les quais de Salford et de Trafford sont desservis par le *Metrolink*, le

tramway de l'agglomération de Manchester, et les quais de Newcastle et Gateshead par le Quaylink, service de bus à faibles émissions de gaz à effet de serre.

- 28 Pour faciliter le cheminement piétonnier dans ces anciens espaces portuaires, des passerelles ont été construites, avec un design souvent soigné et une conception parfois originale, comme par exemple la passerelle de Salford (pont levant) entre le Lowry et les quais de Trafford (fig. 5), le Millennium Bridge (pont mobile rotatif) entre Newcastle et Gateshead (fig. 2 et 5), ou le Pero's Bridge (pont à bascule) entre les bassins du port de Bristol (fig. 5). Ces nouvelles passerelles iconiques participent à l'identification de ces nouveaux quartiers.

Figure 5. La passerelle iconique, symbole du renouveau, de l'innovation et d'une nouvelle approche de la mobilité en ville.

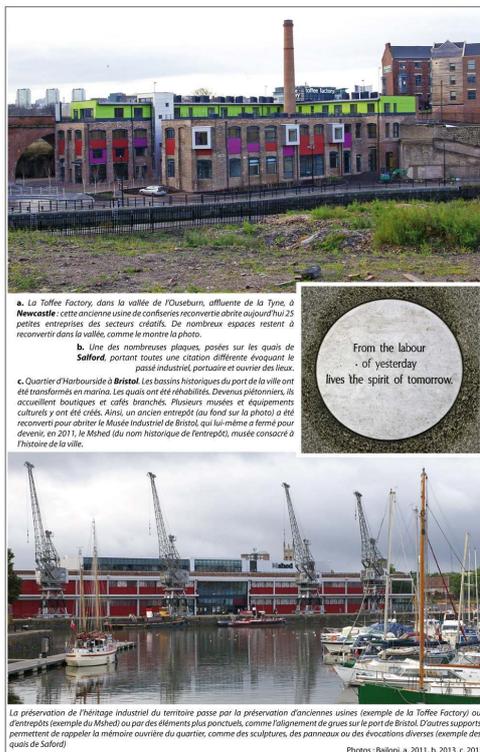


- 29 • **Le rappel de l'héritage industriel** (fig. 6) : le passé industriel et portuaire de ces quartiers est souvent évoqué. Des entrepôts et des usines remarquables sont préservés (au moins leur façade) et reconvertis. Le renouveau de ces quartiers coïncide avec intérêt croissant pour le patrimoine industriel et pour ce type d'architecture de plus en plus recherché et apprécié (Edelblutte, 2008).
- 30 Ainsi, les anciens bâtiments des compagnies de commerce aux façades prestigieuses et certains entrepôts en briques ont été conservés et réhabilités sur les quais de Newcastle ou de Liverpool, pour accueillir logements, bureaux, hôtels, discothèques et bar-restaurants<sup>8</sup>. Des bâtiments industriels ont également été reconvertis pour devenir des musées (cf. infra) ou des pépinières d'entreprises, travaillant souvent dans des secteurs créatifs et innovants, comme par exemple la Butcher Works, ancienne usine métallurgique du XIX<sup>e</sup> située dans le CIQ de Sheffield, la Toffee Factory, ancienne usine de confiseries située à la confluence de la Tyne et de l'Ouseburn à Newcastle, ou la Custard Factory de Birmingham. Cet effort de patrimonialisation passe également par la

réhabilitation de ponts en métal datant de l'ère industrielle ou par la préservation d'éléments plus originaux. Ainsi, un alignement de grues a été conservé sur un ancien bassin du port de Bristol, devant le MShed.

- 31 Toutefois, la préservation d'édifices industriels reste souvent très limitée dans ces quartiers et l'héritage du passé industriel se résume souvent à un patrimoine-alibi (Edelblutte, 2008), à une ononymie particulière ou à certains éléments ponctuels d'art ou d'aménagement urbain. Par exemple, des plaques de métal portant des citations évoquant la mémoire des lieux ont été posées sur les quais de Salford, alors que quasiment aucun élément industriel n'y a été conservé. Dans sa globalité, le paysage urbain de ces quartiers post-industriels est contemporain.

Figure 6. Différentes formes de préservation de l'héritage industriel dans le renouveau urbain.



- 32 Ce modèle de renouveau post-industriel par la culture dupliqué dans des villes souvent proches et en situation de concurrence, n'apparaît donc plus comme original, contrairement à Bilbao dans les années 1990, ce qui pose la question de sa pertinence.

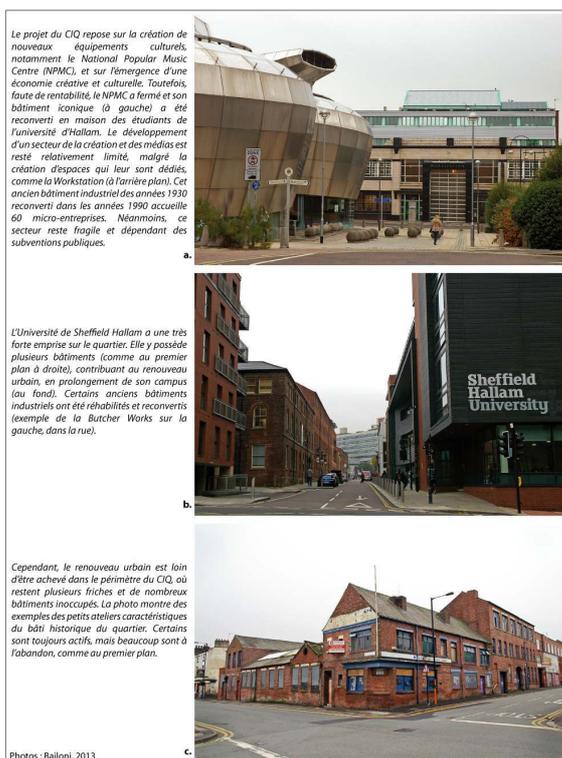
## Les limites d'un modèle (trop) souvent dupliqué

- 33 En effet, alors que les premiers programmes de renouveau par la culture ont débuté au Royaume-Uni dès le début des années 1990, certaines limites sont depuis apparues, amplifiées à partir de la fin des années 2000 par le contexte de crise économique et de réduction des dépenses publiques.

## La remise en question de la viabilité et de la pertinence de certains projets

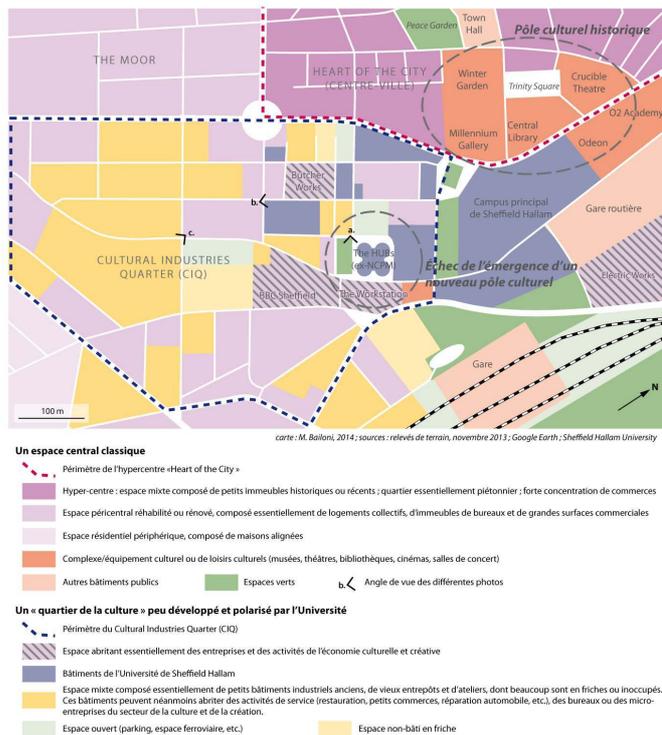
- 34 Le renouveau de certains quartiers est une réussite évidente, au moins au niveau physique. Ainsi, les quais de Salford et de Trafford en périphérie de Manchester, ceux de Liverpool ou de Newcastle-Gateshead sont devenus incontestablement de nouvelles vitrines urbaines. Toutefois, certains projets peinent à aboutir.
- 35 En effet, alors que ces grands équipements culturels se sont multipliés, la question de leur pertinence et de leur viabilité peut se poser. Plusieurs nouveaux grands équipements culturels, censés être les éléments porteurs du renouveau urbain, ont même fermé, devenant le symbole des décisions irresponsables des pouvoirs publics et du gaspillage de l'argent des contribuables. C'est le cas du National Centre for Popular Music (NCPM) de Sheffield, au cœur du CIQ. Ouvert en mars 1999, ce musée installé dans un bâtiment à 15 millions de livres financé par la *National Lottery* (à hauteur de 11 millions) et par des subventions du FEDER, a fermé en juin 2000, faute de rentabilité. Le NCPM n'a pas attiré un nombre suffisant de visiteurs pour justifier ses frais de fonctionnement. Alors que les prévisions au moment de la conception du projet étaient de 400 000 visiteurs par an, il en a attiré moins de 150 000 sur ses douze premiers mois de fonctionnement, la plupart d'entre-eux étant d'ailleurs venus lors des premières semaines d'ouverture. De plus, sa collection est restée trop limitée, ne lui permettant pas d'être réellement attractif. Son bâtiment en forme de quatre immenses tambours métalliques a été reconverti en maison des étudiants de l'université voisine d'Hallam (fig. 7).

Figure 7. Le renouveau incomplet du CIQ.



- 36 Pour fonctionner, ces grands équipements doivent avoir les ressources nécessaires pour être attractifs à la fois pour un public local peu habitué à une approche artistique et culturelle contemporaine, innovante et parfois déroutante, et pour des spécialistes exigeants, qui font et défont la réputation des collections et des expositions. C'est d'autant plus compliqué dans des villes elles-mêmes peu attractives : ces grands établissements ne peuvent pas se reposer sur d'autres points d'intérêt ou sur un flux touristique préexistant. Selon Graeme Evans et Jo Foord (2006), il n'est pas étonnant que le NCPM n'ait pas fonctionné, parce qu'il n'y a pas d'autres attractions touristiques à proximité et parce que la population de Sheffield n'est pas habituée à « consommer de la culture ». Cet échec retentissant a contribué à remettre en question certains objectifs du CIQ.
- 37 De plus, il n'existe pas forcément le potentiel et le marché suffisant pour le développement local d'un secteur d'activités culturelles et créatives, notamment dans des villes historiquement liées à l'industrie, sans réelle tradition d'innovation (Bianchini, Parkinson, 1993). À l'image du CIQ, certains quartiers ont été créés ex-nihilo, sans ressources artistiques et racines créatives locales préexistantes, ce qui pose la question de leur potentiel. Il est certes compliqué d'évaluer concrètement la réussite et les retombées de ce type de développement (Evans, 2005), mais le projet du CIQ semble avoir vite atteint ses limites (fig. 7 et 8). Ce quartier, qui devait attirer de grandes firmes des médias, a surtout accueilli des micro-entreprises fortement dépendantes des subventions ou des marchés publics (Dabinett, 2004). Très peu de commerces de proximité, de bars et de lieux de restauration s'y sont implantés, faute de clientèle. Au cours des années 2000, le réaménagement du quartier a d'ailleurs été repensé pour réduire les espaces d'activités au profit des logements (Evans, Foord, 2006). Si des bâtiments ont été reconvertis ou des espaces rénovés, de nombreuses friches industrielles perdurent dans le périmètre, faute d'investissements privés massifs. À l'image de l'ancien NCPM, l'ensemble du quartier semble dépendant de l'Université de Sheffield-Hallam, dont les usagers constituent l'essentiel des résidants et des consommateurs. Son renouveau est donc fondamentalement lié à un processus de « *studentification* » (Smith, 2004). À Sheffield, les politiques de promotion culturelle ont d'ailleurs été recentrées sur Tudor Square, place au cœur de l'hypercentre, où ont été réhabilités et agrandis les musées et les théâtres historiques de la ville (fig. 8). L'agence de développement du CIQ a été refondue dans une stratégie d'attractivité économique plus large, certes toujours axée sur les secteurs des médias et des industries digitales, mais établie sur plusieurs sites dispersés dans toute la ville. Le CIQ est donc loin d'être devenu un cluster de l'économie culturelle et créative, à l'image d'autres périmètres désignés « quartiers de la culture » (Mommaas 2004). Cet exemple montre que le renouveau par la culture reste un processus complexe, surtout s'il ne concerne pas une grande capitale régionale ou une ville réputée culturelle et innovante (Evans, Foord, 2006).

Figure 8. Le Cultural Industries Quarter de Sheffield (CIQ), un exemple des limites du renouveau urbain par la culture.



- 38 Toutefois, comme le souligne John McCarthy (2005), ces projets permettent d'attirer certaines subventions et de promouvoir un renouveau urbain plus classique. Ainsi, si le succès du « quartier des artistes » de Wolverhampton reste très limité, son image et son évocation dans les politiques urbaines ont pu contribuer à encourager le renouveau du centre-ville, par l'implantation d'activités commerciales ou de loisirs classiques et par une réhabilitation du résidentiel. Il a également permis d'attirer des subventions supplémentaires pour la rénovation du Grand Théâtre et l'extension de la Wolverhampton Art Gallery (McCarthy, 2005). La création de ces quartiers de la culture et surtout leur dénomination entrent donc souvent dans une politique de l'image, indispensable dans la course aux investissements et aux subventions, dans un contexte de forte concurrence entre les villes, bien que cette stratégie ne soit pas toujours comprise et acceptée par la population locale.

### La difficulté d'insérer de nouveaux équipements et secteurs culturels dans des territoires à forte identité

- 39 En effet, l'analyse des différents exemples précités montre que la population locale est souvent sceptique, voire opposée à ces projets de renouveau par la culture perçus comme trop fastueux. Dans ces villes, la presse locale relaie ces ressentiments, contribuant d'ailleurs à les renforcer. La concentration d'investissements massifs dans un quartier particulier est ainsi contestée par les résidents ou les élus issus de quartiers plus excentrés, en manque de réhabilitation ou de moyens sociaux. La priorité donnée au développement culturel ou à des secteurs économiques nouveaux, dont les retombées à court terme apparaissent très incertaines, est également dénoncée. De plus, les nouveaux

équipements culturels (musées d'art contemporain, salles de musique classique, etc.) sont souvent jugés trop élitistes. Cette politique culturelle est ainsi perçue comme totalement déconnectée des attentes et des préoccupations de la population locale. Le renouveau par la culture peut alors exacerber certaines tensions préexistantes dans la société et renforcer des sentiments d'exclusion, comme le soulignent plusieurs acteurs et élus locaux rencontrés dans le cadre de cette étude.

- 40 Comme l'évoquaient Franco Bianchini et Michael Parkinson (1993), le renouveau par la culture peut entraîner un phénomène de gentrification, et donc créer de nouveaux ressentiments. Ce processus débute avec l'installation d'artistes alternatifs : en effet, ils sont souvent les premiers à coloniser des espaces délaissés, notamment les friches industrielles, de manière plus ou moins informelle, les transformant en lieux de création et de contre-culture (Gravari-Barbas, 2004 ; Andres, Grésillon, 2011). Leur présence donne une nouvelle image à ces quartiers, les rend automatiquement branchés et à la mode et attire des artistes plus reconnus et mieux insérés dans le marché, mais aussi une nouvelle population, aux revenus relativement hauts, en quête d'un esprit alternatif et bohème. C'est une forme de gentrification par la culture (Zukin, 1982 ; Jones, Evans, 2008).
- 41 Franco Bianchini (1999) explique également que le développement culturel doit suivre plutôt une approche territoriale que sectorielle. Selon lui, la politique culturelle doit être conçue autour des spécificités et de l'identité du quartier, et correspondre aux préoccupations et aux perceptions de sa population. Selon Beatriz Garcia (2004), pour être efficace et réduire les problèmes sociaux, une politique de renouveau par la culture ne doit pas répondre à une logique purement marketing, au risque d'être déconnectée des attentes locales. Il faut impliquer les habitants dans les décisions sur le réaménagement du quartier et sur la nature des politiques culturelles mises en place (Garcia, 2004).
- 42 Dans une stratégie de renouveau par la culture, de choisir de favoriser tel ou tel type de culture apparaît en effet fondamental. Selon Phil Jones et James Evans (2008, p. 130), « *les nouveaux médias, les secteurs de l'information et de la communication, la télévision et le cinéma apparaissent comme le graal en terme de renouveau par l'économie culturelle, mais aucun de ces secteurs ne reflète ou ne développe les créations culturelles spécifiques des territoires locaux. Là où la culture n'est perçue que par une finalité économique, il y a un danger (...) à cause de conceptions extérieures sur ce que doit être le « bon » type de culture pour encourager le renouveau urbain.* » Promouvoir une culture basée sur un terreau préexistant d'artistes ou sur des fondements populaires liés à l'histoire du territoire – approche « *bottom-up* » – serait ainsi plus efficace en terme de renouveau, car moins clivant et moins déroutant pour la population locale. Développer une culture plus conventionnelle, suivant les normes du moment, et plus ambitieuse en termes d'image et d'attractivité – approche « *top-down* » – pourrait en effet être considéré localement comme une démarche élitiste et dépourvue de lien avec le territoire : la stratégie de renouveau serait alors contestée, au risque de compromettre sa réussite.
- 43 Ainsi, le réaménagement des quais de Newcastle et de Gateshead a été contesté localement, notamment parce que les nouveaux équipements iconiques du renouveau, le Sage, scène de musique classique, et le Baltic, musée d'art contemporain, sont perçus comme des attractions élitistes, loin des intérêts d'un public populaire et familial. Les critiques sont également nombreuses à propos de la qualité des œuvres présentées au Baltic – qui semble vide tant la surface d'exposition est sous-exploitée, et dont la terrasse, qui offre une vue majestueuse sur la Tyne et la ville, semble être l'atout principal pour les visiteurs – ou de l'architecture du Sage, surnommé « la limace » (fig. 2). Plus

- généralement, le renouveau de Quayside, quartier totalement gentrifié, apparaît trop fastueux et coupé de ses racines ouvrières. De nombreux habitants de Newcastle estiment que les pouvoirs publics ont dépensé trop de moyens pour cette vitrine, aux dépens de quartiers plus périphériques toujours en attente d'une profonde réhabilitation (Bailoni, 2010).
- 44 Pour les phases suivantes, les aménageurs ont cherché à consulter davantage la population et à mieux préserver les héritages locaux. Ainsi, dans la vieille vallée industrielle de l'Ouseburn, rivière affluente de la Tyne en aval de Quayside, la ville de Newcastle s'est appuyée sur les riverains et les acteurs locaux dans l'élaboration et la mise en œuvre du renouveau (Gonzalez, Vigar, 2008). L'objectif affiché est de garantir un aménagement durable pour créer un « village urbain » dans la vallée, regroupant des ateliers d'artistes, des studios, un théâtre et des galeries d'art. La plupart de ces espaces culturels et lieux de création est installée dans d'anciens bâtiments industriels réhabilités. L'élément structurant du renouveau de la vallée est Seven Stories (Bailoni, 2008), une bibliothèque spécialisée dans le livre pour enfants ouverte en 2005, et qui a obtenu la prestigieuse appellation de National Centre for Children's Book en 2012.
- 45 À Liverpool, les projets de renouveau urbain ont également provoqué des contestations, allant même jusqu'à une forme de conflit d'usage culturel, à propos de l'avenir de Quiggins. Créé dans les années 1980 dans un bâtiment en friches, ce lieu culturel regroupait « *des artistes et artisans locaux (tableaux, créations de vêtements, objets de décoration), des libraires, un barbier, des magasins de vêtements, un atelier de piercing et tatouage, un restaurant et un pub avec des tarifs très bas, un commerce d'objets ésotériques, etc. Quiggins fonctionne à la manière d'une pépinière, (...) un centre culturel populaire, alternatif, punk et gothique, avec environ 50 magasins concernant 250 emplois* » (Jacquot, 2007, p. 356). Toutefois, Quiggins était inclus dans le périmètre du *Paradise Project*, vaste programme de réaménagement commercial en bordure de l'hypercentre. La municipalité et le promoteur ont alors voulu faire déménager Quiggins, sans pour autant proposer un site équivalent pour sa réinstallation. Malgré une mobilisation locale au nom de la lutte contre l'homogénéisation des villes et de la culture, le centre est détruit en 2006. Le plus surprenant est que cette opération s'est déroulée au moment où Liverpool se préparait à être capitale européenne de la culture – projet construit sur la promotion de son identité culturelle – et que Quiggins se situait au bord du périmètre de Ropewalks, désigné quartier de la culture par la municipalité depuis les années 1990. Néanmoins, Quiggins apparaissait trop alternatif et n'entraînait pas dans les objectifs officiels de développement culturel et économique de Ropewalks. Il incarnait « *le mauvais type de culture au mauvais endroit* » (Jones, Evans, 2008, p. 133).
- 46 Ainsi, les projets de renouveau par la culture et l'implantation de grands équipements sont fréquemment critiqués (Bassett *et al.*, 2002 ; Henderson *et al.*, 2007) pour leur manque de liens avec les réseaux culturels et créatifs locaux, parce qu'ils conduiraient à une forme d'uniformisation aussi bien du paysage urbain que de l'offre culturelle, et parce qu'ils sont souvent très coûteux. C'est sans doute l'une des principales limites de cette stratégie de renouveau autour d'un grand projet d'équipement. À l'image de la vallée de l'Ouseburn, les évolutions plus récentes de ce type de projet semblent d'ailleurs vouloir y répondre en développement des liens plus étroits avec des acteurs locaux, artistiques et associatifs, et en ne misant plus exclusivement sur des grands équipements implantés ex-nihilo, dont le modèle semble en partie dépassé.

## Des projets remis en question par la crise et les politiques d'austérité

- 47 En plus des problèmes liés à la pertinence des projets et des réactions d'opposition qu'ils peuvent susciter, le renouveau par la culture souffre depuis la fin des années 2000 du contexte économique, du ralentissement de la croissance et des mesures d'austérité décidées par le gouvernement Cameron. En effet, les coupes budgétaires opérées dans les dépenses publiques ont poussé les villes du Nord, très dépendantes des subsides de l'État, à repenser leurs priorités d'investissement et de renouveau urbain. La culture se retrouve alors souvent délaissée au profit d'autres secteurs perçus comme plus stratégiques, aux retombées plus immédiates.
- 48 Signe du changement dans les stratégies de financement public, la *NewcastleGateshead Initiative* a été reconvertie en agence de marketing, chargée d'attirer de nouveaux investisseurs dans des secteurs aujourd'hui très porteurs, comme l'innovation ou les énergies renouvelables, alors qu'à l'origine, elle se consacrait essentiellement la promotion touristique et culturelle de l'agglomération. De plus, la municipalité de Newcastle a annoncé, début 2013, la réduction de 50% de ses subventions versées au secteur des arts et de la culture, obligeant certains établissements à chercher d'autres sources de financement. En 2014, la ville de Gateshead a également décidé de nouvelles coupes budgétaires, qui devraient affecter les finances du Baltic et du Sage. D'autres villes, comme Manchester, Liverpool ou Sheffield ont également annoncé des réductions drastiques de leur budget culturel, coupant des subventions de plusieurs milliers de livres à certaines institutions (musées, théâtres, etc.) (*BBC News*, 7 mars 2013). Ces municipalités expliquent que la baisse des reversions de l'État les oblige à rogner sur de nombreux postes de dépenses<sup>9</sup>.
- 49 Ces mesures d'austérité peuvent avoir des conséquences directes sur la pérennité de certaines institutions culturelles, allant des librairies publiques aux grands équipements culturels. Ainsi, à West Bromwich, The Public, centre d'expositions et espace de performances accueillant 29 compagnies, a fermé en novembre 2013, parce que la municipalité ne pouvait plus participer à son fonctionnement. Issu d'un projet remontant aux années 1990, ce vaste complexe devait incarner le renouveau de la ville, favoriser l'accès à l'art et développer la créativité dans cet ancien territoire industriel, au cœur du Black Country. Un budget de 25 millions de livres, composé de subventions nationales et européennes et d'une participation de la *National Lottery*, a été dégagé et l'architecture du nouveau bâtiment iconique a été confiée à Will Alsop. Ouvert en 2009, The Public a finalement coûté 65 millions de livres, soulevant alors une grande polémique<sup>10</sup>. Sa fermeture renforce alors l'impression du gaspillage de l'argent public, surtout qu'il n'a pas entraîné l'émergence d'un cluster, ni l'installation de nouvelles entreprises créatives à proximité (Jones, Evans, 2008).
- 50 Alors qu'une stratégie de renouveau par la culture doit s'inscrire dans la durée, avec des programmes et des financements assurés à long terme (Garcia, 2004), on peut s'interroger sur l'avenir à court terme de ces grands équipements culturels dans un tel contexte d'austérité. En effet, comme la plupart des musées, leur équilibre financier dépend des subventions publiques nationales et locales. Le contexte de crise semble ainsi révéler l'une des principales limites de ce modèle de renouveau et de cette politique de l'image, dont les effets restent trop incertains à court terme. Certains grands équipements

culturels apparaissent alors comme un luxe très coûteux et peut-être superflu pour les municipalités en temps d'austérité.

## Conclusion

- 51 Des projets de renouveau post-industriel par la culture se sont ainsi largement multipliés dans beaucoup de villes britanniques. À travers ces projets, un modèle urbain unique et incontournable semble avoir émergé, réduisant tout effet d'originalité et posant donc la question de leur pertinence comme instruments de promotion urbaine. De plus, beaucoup de ces périmètres, désignés officiellement « quartiers de la culture » dans ces villes, se limitent finalement à être les hauts-lieux branchés de la vie nocturne locale, sans particularité et sans réellement être un pôle de créativité et d'innovation. Enfin, le contexte économique actuel montre la fragilité de ces programmes de renouveau par la culture, reposant sur de grands équipements culturels iconiques mais coûteux et parfois impopulaires, dont la viabilité et la pertinence ne sont pas attestées, et qui peuvent vite incarner le naufrage de tout le projet urbain.
- 52 Si beaucoup de villes britanniques ont voulu reproduire « l'effet Bilbao », célébré comme une réussite dans les années 1990 et 2000, leur réussite apparaît souvent discutable. Ce modèle très à la mode a certes permis d'attirer des investissements publics et privés et a donc favorisé le renouveau physique de certains quartiers post-industriels de manière spectaculaire, comme les docks de Liverpool, les quais de Salford ou ceux de Newcastle. Toutefois, le renouveau économique à long terme, construit autour d'activités culturelles et créatives, est beaucoup moins certain, tant ces secteurs apparaissent fragiles et précaires. Seules quelques exceptions émergent, là où préexistaient des racines économiques viables pour ces activités, comme par exemple à Salford, en périphérie de Manchester, la capitale économique du Nord de l'Angleterre. Dans les villes plus modestes, à l'histoire souvent exclusivement industrielle, l'implantation d'un nouveau secteur culturel a souvent échoué, ou survit grâce à des subventions ou des marchés publics, à l'image de certains grands équipements culturels. Dans de nombreuses villes britanniques, un « miracle Bilbao » ne s'est pas produit.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ANDRES L., AMBROSINO C. (2008), « Régénération culturelle et mutabilité urbaine : un regard franco-britannique », in LERICHE F. *et al.*, *L'économie culturelle et ses territoires*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, pp. 305-316.

ANDRES L., GRESILLON B. (2011), « Les figures de la friche dans les villes culturelles et créatives. Regards croisés européens », *L'Espace géographique*, 40, 1, pp. 15-30.

BAILONI M. (2008), « Quelle place pour le patrimoine dans le renouveau d'une région post-industrielle ? Le cas du Nord-Est anglais », *Revue Géographique de l'Est*, 48, 1/2, <http://rge.revues.org/682>, mis en ligne le 25 mai 2009.

- BAILONI M. (2009), « L'aménagement du territoire en Angleterre : New Labour, new planning ? », in JEAN Y., BAUDELLE G. (dir.), *L'Europe, aménager les territoires*, Paris, A. Colin.
- BAILONI M. (2010), « Culture et renouveau urbain dans les territoires post-industriels du Nord de l'Angleterre », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 3, pp. 378-394.
- BAILONI M. (2011), « Les investissements étrangers au Royaume-Uni : recomposition des territoires, rivalités géopolitiques et contrecoups identitaires », *L'Espace politique*, 15, <http://espacepolitique.revues.org/2084>, mis en ligne le 28 octobre 2011.
- BASSETT K., GRIFFITHS R., SMITH I. (2002), « Testing governance: partnerships, planning and conflict in waterfront regeneration », *Urban Studies*, 39, 10, pp. 1757-1775.
- BIANCHINI F. (1999), « Cultural policy and urban regeneration », in NYSTRÖM L, FUDGE C., *Culture and cities. Cultural process and urban sustainability*, Stockholm, The Swedish Urban Development Council, pp. 34-51.
- BIANCHINI F, PARKINSON M. (1993), *Cultural policy and urban regeneration: the West European experience*, Manchester, Manchester University Press.
- DABINETT G. (2004), « Creative Sheffield: creating value and changing values? », *Local Economy*, 19, 4, pp. 414-419.
- DCMS, 1998, *Creative industries. Mapping document*, Londres, Department for Culture, Media and Sport.
- DCMS, 2004 – *Culture at the Heart of Regeneration*, Londres, Department for Culture, Media and Sport, 59 p.
- DTI, 2001, *Business clusters in the UK. A first assessment*, Londres, Department of Trade and Industry.
- EDELBLUTTE S., 2008, « Paysages et territoires du patrimoine industriel au Royaume-Uni », *Revue Géographique de l'Est*, 48, 1/2.
- EDELBLUTTE S., 2012, *Paysages industriels en Europe – Constructions, reconversions, patrimonialisations*, Habilitation à diriger des recherches, Nancy, Université de Lorraine, 186 p.
- EVANS G. (2001), *Cultural planning: An urban renaissance?*, Londres, Routledge.
- EVANS G. (2003), « Hard-branding the cultural city. From Prado to Prada », *International Journal of Urban and Regional Research*, 27, 2, pp. 417-440.
- EVANS G. (2004), « Cultural Industry Quarters – from pre-industrial to post-industrial production », in BELL D., JAYNE M., *City of quarters: urban villages in the contemporary city*, Aldershot, Ashgate Press, pp. 71-92.
- EVANS G. (2005), « Measure for measure: evaluating the evidence of culture's contribution to regeneration », *Urban Studies*, 42, 5-6, pp. 959-983.
- EVANS G., FOORD J. (2006), « Small cities for small country: sustaining the cultural renaissance? », in JAYNE M., BELL D., *Small Cities*, Londres, Routledge.
- FLORIDA R., 2002, *The rise of the creative class and how it's transforming work, leisure, community and everyday life*, New York, Basic Books.
- GARCIA B. (2004), « Cultural policy and urban regeneration in Western European cities: lessons from experience, prospects for the future », *Local Economy*, 19, 4, pp. 312-316.
- GONZALEZ S., VIGAR G. (2008), « Community Influence and the Contemporary Local State », *City*, 12, 1, pp. 64-78.

- GRAS P. (2007), « Cardiff veut lier développement et grands évènements », *Géocarrefour*, 82, 3.
- GRAVARI-BARBAS M. (2004), « Les friches industrielles : jeux d'acteurs et inscription spatiale d'un 'anti-équipement' culturel », in SIINO C., LAUMIERE F., LERICHE F., *Métropolisation et grands équipements structurants*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, pp. 277-300.
- GRAVARI-BARBAS M., JACQUOT S. (2007), « L'évènement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités évènementielles à Lille et Gênes », *Géocarrefour*, 82, 3.
- GRIFFITHS R. (1993), « The politics of cultural policy in urban regeneration strategy », *Policy and Politics*, 13, 1, pp. 39-46.
- GRIFFITHS R. (2006), « City/culture discourses: evidence from the competition to select the European capital of culture 2008 », *European Planning Studies*, 14, 4, pp. 415-430.
- HENDERSON S., BOWLBY S., RACO M., 2007, « Refashioning local government and inner-city regeneration: the Salford experience », *Urban Studies*, 44, 8, pp. 1441-1463.
- JACQUOT S., 2007, *Enjeux publics et privés du réinvestissement des espaces historiques centraux : une étude comparée de Gênes, Valparaiso et Liverpool*, Thèse de doctorat, Université d'Angers, 646 p.
- JACQUOT S., 2009 « Evènements urbains et mutations à Gênes et Liverpool », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 3, pp. 334-344.
- JONES P., WILKS-HEEG S. (2004), « Capitalising culture: Liverpool 2008 », *Local Economy*, 19, 4, pp. 341-360.
- JONES P., EVANS J. (2008), *Urban regeneration in the UK*, Londres, Sage, 190 p.
- KONG L. (2000), « Culture, economy, policy: trends and developments », *Geoforum*, 31, 4, pp. 385-390.
- LE GARREC S., 2006, *Renouvellement urbain, la génèse d'une notion fourre-tout*, Paris, PUCA/CERTU, 393 p.
- MCCARTHY J. (2005), *Making spaces for creativity: designating 'cultural quarters'*, 41<sup>st</sup> ISoCaRP Congress 2005.
- MILES S. (2005), « Our Tyne: iconic regeneration and the revitalisation of identity in Newcastle-Gateshead », *Urban Studies*, 42, 5/6, pp. 913-926.
- MILES S., PADDISON R. (2005), « Introduction: the rise and rise of culture-led urban regeneration », *Urban Studies*, 42, 5/6, pp. 833-839.
- MOMMAAS H. (2004), « Cultural clusters and the post-industrial city: towards the remapping of urban cultural policy », *Urban Studies*, 41, pp. 507-532.
- PRATT A.C. (2008), « L'apport britannique à la compréhension des fonctions créatives dans les villes globales », in LERICHE F. et al., *L'économie culturelle et ses territoires*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, pp. 257-266.
- PRATT A.C. (2009), « Urban regeneration: from the arts 'feel good' factor to the cultural economy. A case study of Hoxton, London », *Urban Studies*, 46, 5-6, pp. 1041-1061.
- SMITH D. (2004), « 'Studentification': the gentrification factory? », in ATKINSON R., BRIDGE G. (dir.), *The new urban colonialism*, Londres, Routledge.
- SMITH A., FOX T. (2007), « From event-led to event-themed regeneration: the 2002 Commonwealth Games legacy programme », *Urban Studies*, 44, 5/6, pp. 1125/1143.

- SMYTH H. (1994), *Marketing the city: the role of flagship developments in urban regeneration*, Londres, E&FN Spon.
- TALLON A. (2006), « Regenerating Bristol's Harbourside », *Town and Country Planning*, 75, pp. 278-282.
- TALLON A. (2013), *Urban regeneration in the UK*, Londres, Routledge, 352 p.
- URBED (1988), *Developping the Cultural Industries Quarter in Sheffield*, Sheffield, Sheffield City Council.
- ZUKIN S. (1982), *Loft living: culture and capital in urban change*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

## NOTES

1. Le terme de nouveau urbain est ici privilégié par rapport à d'autres notions proches, parfois considérées comme synonymes et souvent utilisées pour qualifier ce type d'opération et de processus d'aménagement. En effet, si la formule « régénération urbaine » fait référence au vocabulaire anglo-saxon (*urban regeneration*) et a été parfois largement utilisée par des géographes français (dont Claude Chaline, spécialiste du Royaume-Uni), cette traduction littérale en français peut apparaître maladroite et a été critiquée pour une consonance trop « mystique » (Edelblutte, 2012). De même, les notions de « renouvellement urbain » ou de « rénovation urbaine » peuvent apparaître en France trop politisées du fait de dispositifs mis en place par des gouvernements différents, comme la loi à la Solidarité et au *Renouvellement Urbain* (SRU) instaurée par une majorité de gauche, ou comme l'Agence Nationale de *Rénovation Urbaine* (ANRU), créée par un gouvernement de droite (Le Garrec, 2006 ; Edelblutte, 2012).
2. Dans les grands projets urbains, l'économie créative regroupe les activités liées à la promotion et au marché de l'art, aux médias, au design, à la mode, à la musique, à l'architecture, au graphisme, à l'édition, à la publicité, aux secteurs de l'information et de la communication (DCMS, 1998).
3. À la suite du succès de cet évènement, le gouvernement britannique a même créé sa propre manifestation, « la ville britannique de la culture » (*UK City of Culture*), organisée tous les 4 ans. Derry/Londonderry a été désignée pour 2013, et Hull, une autre ville industrielle, organisera l'évènement en 2017.
4. Ce réseau a été créé en 2004 pour promouvoir la diversité culturelle dans le monde. Il compte 41 villes (parfois petites ou moyennes) du monde entier en 2014, regroupées autour de sept grands domaines : le cinéma, la littérature (Edimbourg, Dublin, etc.), la musique (Glasgow, Gand, Brazzaville, etc.), l'artisanat et les arts populaires (Santa Fe, Incheon, etc.), le design (Montréal, Saint-Etienne, Pékin, etc.), les arts numériques (Lyon, Enghien-les-Bains, Sapporo) et la gastronomie (Östersund, Popayán etc.).
5. Les principaux journaux consultés régulièrement ici ont été le *Birmingham Mail*, *The Journal* de Newcastle, le *Liverpool Echo*, le *Manchester Evening News*, le *Newcastle Evening Chronicle*, le *Northern Echo*, le *Sheffield Star* et le *Yorkshire Post*.
6. La reconversion de nombreux espaces industriels en friches, notamment situés sur des fronts d'eau, a débuté dans le cadre d'une UDC. Ce fut notamment le cas des quais de Salford et de Trafford, en périphérie de Manchester, du front de mer de Liverpool (autour de l'Albert Dock) ou les rives de la Tyne à Newcastle et Gateshead. À noter que le programme de nouveau urbain post-industriel le plus emblématique du Royaume-Uni, celui des Docklands de Londres, a aussi été élaboré et développé dans le cadre d'une UDC.

7. Les trois premières ont été créées en 2000 à Liverpool, Manchester Est et Sheffield. L'objectif de *Vision Liverpool*, l'URC de Liverpool, est de favoriser le renouveau du centre-ville, en continuité du travail entamé sur le front d'eau. Ces URC sont fondées et financées à l'origine par les autorités locales et les institutions nationales chargées du renouveau urbaine. Les URC ont un rôle d'interface entre les pouvoirs publics et le secteur privé, pour tout projet de réhabilitation ou d'aménagement urbain. En tout, les travaillistes ont créées une vingtaine d'URC à travers l'Angleterre.

8. Ainsi, le périmètre de l'Albert Dock abrite quatre musées (Tate Liverpool, l'International Slavery Museum, le Merseyside Maritime Museum et la Beatles Story), mais aussi une dizaine de boutiques (souvenirs, design, haut de gamme), une vingtaine de bars et restaurants (certains ouverts la nuit), deux hôtels, les bureaux d'une trentaine de compagnies différentes et 115 appartements de luxe. Le site emploierait plus de 2000 personnes. Le gestionnaire du site (l'Albert Dock Company Ltd, filiale du groupe privé Arrowcroft Holdings Ltd.) revendique, sans plus de précision sur leur nature, leurs visites et leur consommation, autour de cinq millions de visiteurs par an, ce qui en ferait « la principale attraction gratuite du pays en dehors de Londres »

9. La question des coupes budgétaires fait l'objet de vifs débats entre les villes du Nord et le gouvernement, sur leurs montants et leurs natures. Si les ministres expliquent que ces réductions touchent de manière équitable l'ensemble du territoire anglais, les élus du Nord dénoncent au contraire une politique qui les défavorise par rapport aux riches espaces périurbains du Sud. Une étude de la municipalité de Newcastle, relayée par le Guardian, montre ces disparités : <http://www.theguardian.com/news/datablog/interactive/2012/nov/14/local-authority-cuts-map>.

10. Voir l'article « *A monument to idiocy: a £65m 'digital arts centre' nobody wanted* » que le Daily Mail, tabloïd proche des conservateurs, a publié au moment de l'ouverture de The Public (31 janvier 2009).

## RÉSUMÉS

Les dirigeants de nombreuses villes britanniques ont tenté de reproduire un « effet Bilbao » sur leur territoire en développant une politique de renouveau urbain centré sur la culture. Ces municipalités ont construit de nouveaux équipements culturels – symboles iconiques et souvent fastueux de ce renouveau – et, en parallèle, elles ont cherché à favoriser le développement d'une économie créative. Néanmoins, la multiplication de ces projets a conduit à l'émergence d'un modèle unique, sans réelle originalité, conduisant à une nouvelle forme d'homogénéité urbaine. Si le renouveau physique est souvent visible, le renouveau économique est plus incertain, surtout dans les vieilles villes industrielles, où il n'existait pas « d'activités créatives » et où il n'y avait pas la demande et les ressources nécessaires pour garantir la pérennité de nouveaux équipements culturels. L'opposition de la population locale et le contexte actuel de réduction des dépenses publiques constituent d'autres limites à ces projets de renouveau par la culture. Par une approche comparative et critique, cet article entend ainsi montrer les limites de ce modèle de renouveau trop souvent dupliqué.

Many British cities' stakeholders attempted to duplicate a "Bilbao effect" on their territory by a strategy of culture-led regeneration. They built new cultural facilities, which are the iconic and

often ostentatious symbols of this renewal, and, in parallel, they sought to encourage the development of creative industries. However the multiplication of these projects has led to the emergence of a single model, without any originality, leading to a new urban homogeneity. If the physical regeneration is often obvious, the economic renewal is rather uncertain, especially in old industrial cities, where there were no creative industries, and where there were not the necessary resources to ensure the sustainability of new cultural facilities. The opposition of the local population and the current context of cuts in public spending are other limitations to these projects of culture-led regeneration. By a comparative and critical approach, this paper intends to show the limits of this too often duplicated model of regeneration.

## INDEX

**Mots-clés** : renouveau urbain, équipements culturels, économie créative, territoires industriels, Royaume-Uni

**Keywords** : urban regeneration, cultural facilities, creative industries, industrial territories, United Kingdom

## AUTEUR

**MARK BAILONI**

Université de Lorraine – EA LOTERR, [mark.bailoni@univ-lorraine.fr](mailto:mark.bailoni@univ-lorraine.fr)